

LES FACTEURS OBJECTIFS ET SUBJECTIFS

DANS LA REVOLUTION

UN DES PROBLEMES LES PLUS IMPORTANTS DE LA THEORIE ET DE LA PRATIQUE REVOLUTIONNAIRES EST LA JUSTE COMPREHENSION ET APPLICATION DU ROLE DES FACTEURS OBJECTIFS et subjectifs dans la révolution et dans l'édification du socialisme.

Ce problème est des plus complexes. Il englobe le rapport entre le matériel et l'idéal, l'être et la conscience sociale, la base et la superstructure, l'économie et la politique, la pratique et la théorie, le mouvement spontané et l'activité consciente et organisée, etc. Donner une valeur absolue à l'un ou à l'autre aboutit, en théorie, soit au matérialisme vulgaire, à l'économisme et à au spontanéisme, soit à l'idéalisme, au subjectivisme et au volontarisme. En politique, cela mène soit à l'opportunisme, au réformisme et au révisionnisme, soit à l'aventurisme, au dogmatisme et au sectarisme.

Vu sous cet angle c'est là un problème fondamental, d'importance vitale pour la victoire de la révolution et du socialisme, une ligne de démarcation qui sépare les matérialistes des idéalistes, les

marxistes-léninistes des opportunistes de toutes nuances.

Marx et les mérites historiques de Lénine

En découvrant la conception matérialiste de l'histoire, Marx a en même temps résolu correctement le rapport du matériel et de l'idéal, des facteurs objectif et subjectif dans l'évolution de la société humaine. Par cette grande découverte il a porté un coup mortel non seulement à l'idéalisme dans la vie sociale mais encore au matérialisme vulgaire. «Il est certain, écrivait-il, que l'arme de la critique ne peut pas remplacer la critique au moyen de l'arme, la force matérielle doit être renversée par la force matérielle; mais la théorie elle-même devient une force matérielle dès qu'elle pénètre les masses» (*K. Marx et F. Engels Oeuvres, vol. I, page 406, édition russe*).

Marx et Engels ont vécu à une époque où les tâches que posaient le développement du mouvement ouvrier et l'élaboration de son idéologie rendaient indispensables avant tout de réfuter l'idéalisme, délayer d'arguments les thèses matérialistes fondamentales de cette idéologie en montrant que ce sont les con-

ditions de vie matérielles de la société et le mode de production qui déterminent toute la physionomie et le développement de la société, y compris l'évolution et le développement des idées et des théories sociales. «Si la jeunesse accorde une importance excessive à l'aspect économique des choses, c'est Marx et moi-même qui en sommes partiellement responsables, écrivait Engels. Nous dressant contre nos adversaires, il nous fallait affirmer le principe essentiel qu'ils niaient et nous n'avons pas toujours eu le temps, le lieu ni l'occasion pour donner la place voulue aux autres facteurs qui influent l'un sur l'autre» (*K. Marx et F. Engels, Lettres choisies, page 424, édition russe, 1947*). Au cours des

dernières années de sa vie, Engels, dans une série de lettres, est revenu sur ce problème, et il s'est efforcé de mettre l'accent sur le rôle actif du facteur subjectif, des idées, des partis et de diverses institutions, de la superstructure en général, en critiquant le matérialisme vulgaire et l'économisme. «La situation économique, soulignait-il, est la base, mais dans le développement des luttes historiques les divers éléments de la superstructure influent aussi grandement, et dans de nombreux cas, ils en déterminent la forme de façon prépondérante» (*F. Engels, Lettre à I. Bloch 21-22 septembre 1890*).

FOTO CAMI - membre du CC du PTA, spécialiste de problèmes de la philosophie marxiste.

La compréhension et l'application marxistes de ces facteurs dans la révolution et l'édification socialistes. Le lien entre les lois de l'histoire et les initiatives révolutionnaires. Le rôle du parti d'avant-garde dans le mouvement révolutionnaire.

PAR FOTO ÇAMI

Mais le mal contre lequel s'était dressé Engels ne fut pas évité pour autant l'opportunisme, qui s'appuyait justement sur le matérialisme vulgaire et l'économisme, gagna la IIe Internationale. La théorie des "forces productives" et le dogme tristement fameux de Bernstein le but n'est rien le mouvement est tout, devinrent la base de toutes les théories opportunistes et révisionnistes de l'époque et obtinrent un grand tort au mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière.

Engels et Engels n'avaient pu mener à bien à leur époque fut réalisé par Lénine dans les nouvelles conditions historiques. L'impérialisme, soulignait Lénine, est l'"époque" où, comme l'admettent en général les marxistes, les conditions objectives sont mûres pour la destruction du capitalisme..." (*Oeuvres complètes, vol. 26, page 19, édition russe*). Dans ces circonstances, le rôle du facteur subjectif élaboré par Lénine sous ses aspects prend une importance particulière. Dans "Que faire" et dans plusieurs autres ouvrages Lénine a démontré scientifiquement la nécessité et l'importance de la théorie et du parti la classe ouvrière, en soulignant que la théorie révolutionnaire il ne peut avoir de mouvement révolutionnaire que le rôle de l'avant-garde ne peut être joué que par un parti qui se guide par une théorie d'avant-garde.

Lénine a élaboré le rôle du facteur subjectif dans la lutte contre les adversaires idéologiques du marxisme, qui voyaient dans le développement de la société un processus tranquille, une évolution spontanée, s'accomplissant sans l'intervention des hommes, contre ceux qui admettaient que le socialisme s'instaurerait graduellement, spontanément, comme résultat inévitable du développement économique, sans lutte de classes, sans révolution socialiste ni dictature du prolétariat, sans direction du parti marxiste. C'est à lui que revient le mérite historique d'avoir démasqué et écrasé l'opportuniste de trahison de la IIe Internationale. Pour la première fois dans l'histoire de la pensée marxiste, Lénine mit à nu les racines idéologiques de l'opportuniste, qui consistait justement à prôner l'économisme, la spontanéité du mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière. Lénine a également mené une ferme lutte contre le subjectivisme et le volontarisme des idéologues populistes-petits bourgeois, anarcho-sindicalistes, trotskistes et opportunistes "de gauche", qui niaient en fait le rôle et l'importance des conditions objectives et fondaient tout sur la volonté et la conscience des hommes.

Dans les conditions actuelles, la question du rôle des facteurs objectifs et subjectifs se présente de nouveau comme un

grand problème d'actualité étant donné que dans la théorie et dans la pratique on observe de grandes déformations qui nuisent au mouvement révolutionnaire.

Aujourd'hui, a souligné le camarade Enver Hoxha au VIe Congrès du P.T.A., on assiste à la recrudescence de diverses théories qui préconisent la spontanéité dans le mouvement révolutionnaire, qui sous-estiment le rôle du facteur conscient, et méconnaissent le rôle de la théorie et du Parti du prolétariat*.

Les révisionnistes modernes, avec à leur tête les révisionnistes soviétiques, comme leurs prédécesseurs — les opportunistes de la IIe Internationale, — ont glissé en fait de la théorie des forces productives à l'économisme et au réformisme. Ils s'efforcent de démontrer que le "capitalisme actuel s'intègre graduellement au socialisme, que la classe ouvrière peut s'engager sur la voie du socialisme même dans le cadre du régime bourgeois, qu'on peut passer au socialisme au moyen de réformes, par la voie pacifique et sans révolution, que la lutte pour le socialisme peut même être guidée par une classe et un parti non prolétariens et que l'on peut édifier le socialisme même en s'appuyant sur d'autres idéologies "socialistes", non marxistes-léninistes etc.

En Amérique Latine et en Europe occidentale certains idéologues, dans les

rangs de «la nouvelle gauche» vont encore plus loin. Ils rejettent la nécessité de donner une conscience socialiste à la classe ouvrière et aux masses travailluses et affirment que le rôle d'avant-garde peut être rempli par une «minorité agissante» qui apparaît comme le ferment de la révolution, que la conscience et l'organisation s'acquerraient spontanément dans le processus de la lutte, ils nient la nécessité du parti marxiste et de son rôle dirigeant ainsi que les principes leninistes de son édification.

Pour justifier ces positions antimarxistes, leurs partisans cherchent à démontrer que Lénine a déformé la conception marxiste sur le rapport entre la conscience socialiste et le mouvement spontané, entre le parti et les masses, et que loin de développer la doctrine de Marx sur le parti, il a créé une théorie originale qu'on ne trouverait pas chez Marx et qui serait même en opposition avec celui-ci. En fin de compte, disent-ils, la doctrine de Lénine peut être correcte et nécessaire pour les pays arriérés, mais elle est absolument inacceptable pour les conditions actuelles des pays capitalistes évolués où l'écart entre l'avant-garde et la classe ouvrière se réduit de plus en plus et où la classe est en état d'acquiescer elle-même une conscience socialiste.

Toute cette confusion met aujourd'hui encore à l'ordre du jour la nécessité de mener une lutte intensive pour défendre les principes marxistes-leninistes contre les déformations des révisionnistes et des opportunistes. «La situation actuelle, a souligné le camarade Enver Hoxha au VI^e Congrès du PTA, se caractérise par le fait que le mouvement pratique des masses est allé et va de l'avant, cependant que le facteur subjectif, leur prise de conscience, leur organisation et leur direction marquent, dans maints pays un certain retard, ne répondent pas aux tâches de l'heure». Cela est dû avant tout à la grande trahison des révisionnistes modernes, trahison qui a désorienté idéologiquement et politiquement les rangs de la révolution, et qui, dans maints pays, a laissé la classe ouvrière et les masses travailluses désarmées et sans direction révolutionnaire. Ce vide est en train d'être comblé grâce à la création et au renforcement de nouveaux partis marxistes-leninistes auxquels revient la mission historique de libérer

les masses de l'opportunisme et du réformisme et de les guider dans la révolution.

Les lois de l'histoire et les initiatives révolutionnaires

Analysant la situation actuelle dans le monde, le camarade Enver Hoxha a souligné, au VI^e Congrès du PTA, que non seulement cette situation est en faveur de la révolution, mais que la révolution devient l'aspiration générale des peuples et que c'est la révolution qui fraye et détermine la voie du développement de la société actuelle. Cette conclusion découle d'une analyse scientifique de la réalité du monde d'aujourd'hui, des contradictions du système capitaliste et impérialiste. De cette analyse il ressort que la classe ouvrière et les masses travailluses ne peuvent que se tourner vers la révolution, comme l'unique voie leur permettant de s'affranchir de l'oppression et de l'exploitation et de transformer le monde sur de nouvelles bases socialistes et communistes.

Le capitalisme engendre toutes les prémisses matérielles de la révolution prolétarienne ainsi que les forces sociales capables de la réaliser, mais sans l'intervention du facteur conscient aucune transformation radicale n'est possible. «Le capitalisme, soulignait Lénine, crée ses propres fossoyeurs, le capitalisme crée lui-même les éléments du nouveau régime et pourtant, dans le même temps, faute d'un «bond», ces éléments particuliers ne peuvent apporter aucun changement à la situation générale, ils ne menacent pas la domination du capital» (V. I. Lénine, *Oeuvres, éd. en alb. vol. 16, page 405*).

Les réformistes et les révisionnistes modernes cherchent à démontrer, en utilisant leurs «théories» antimarxistes, que le capitalisme actuel peut se transformer en socialisme par une voie pacifisant la démocratie bourgeoise, en élargissant la démocratie bourgeoise et ses institutions, en occupant graduellement des positions économiques et politiques importantes pour s'emparer ensuite de tout le pouvoir et passer au socialisme. Ces théories ont pour source philosophique le matérialisme économique vulgaire qui

nie en sous-estime le rôle du facteur subjectif dans l'histoire, le rôle de la lutte de classe et du parti marxiste-leniniste et qui mélange l'objectif et le spontané. Au point de vue méthodologique, c'est une négation de la dialectique, remplacée par une simple évolution. L'essence politique de ces théories est la lutte contre la théorie marxiste-leniniste de la révolution et de la dictature du prolétariat, l'intégration du capitalisme au socialisme.

Pour rendre leurs théories réformistes plus convaincantes, les révisionnistes soviétiques et autres défendent grossièrement la notion de situation révolutionnaire, condition objective indispensable pour la victoire de la révolution. Selon eux, dans les conditions actuelles, la naissance d'une situation révolutionnaire n'est pas le résultat de l'aggravation des contradictions sociales, économiques et politiques, qui s'accompagne de l'explosion de la haine populaire. La classe ouvrière, disent-ils, peut élargir petit à petit la tête de pont d'où partira l'offensive contre le pouvoir des monopoles, en les écartant graduellement des positions-clés économiques et politiques. Dans ces conditions, affirment-ils, la situation révolutionnaire peut prendre la forme d'une chaîne de crises partielles, liées les unes aux autres, espacées dans le temps et relativement indépendantes, chacune d'elles menant à la conquête de positions déterminées et l'ensemble dominant la révolution.

Les révisionnistes modernes considèrent donc la révolution comme un simple processus d'évolution, comme un ensemble de réformes. Selon eux, la ligne de démarcation entre la révolution et les réformes a disparu. Dans les conditions actuelles, déclarent-ils, les transformations démocratiques, les «réformes de structure» deviennent des étapes sur la voie menant au socialisme, des formes de rapprochement et de passage au socialisme.

Si les révisionnistes modernes, en tant qu'opportunistes de droite, s'en tiennent aux questions qui surgissent au jour le jour, aux petites revendications économiques, aux réformes et aux annuons de la bourgeoisie, au nom desquelles ils sacrifient le but suprême, nient la révolution et la dictature du prolétariat, er revanche, certains éléments de «gauche», nient la nécessité de la lutte révolutionnaire, de la lutte pour les revendic-

cations économiques, sociales et politiques des travailleurs, ainsi que de l'activité légale et du travail mené au sein des organisations de masse, ils suppriment les étapes de la révolution, se prononcent contre les diverses alliances et sont partisans de la révolution immédiate, de la lutte pour la prise du pouvoir et l'instauration du socialisme d'un seul coup.

Il est clair qu'un des traits les plus marquants des opportunistes de toutes nuances est le fait qu'ils suppriment la distinction entre l'évolution et la révolution, entre les réformes et le bond qualitatif, entre la lutte pour la démocratie et l'indépendance et la lutte pour le socialisme, entre la lutte pour des revendications du moment et la lutte pour les objectifs fondamentaux. La détermination d'un juste rapport entre ces deux aspects du processus révolutionnaire, c'est ce qui distingue les marxistes-léninistes aussi bien des réformistes et des révisionnistes modernes que des opportunistes de gauche. Les racines idéologiques de ces deux courants se trouvent justement dans une compréhension unilatérale du processus révolutionnaire. Suivant Lénine, ils «érigent en théorie ce caractère unilatéral, et proclament comme s'excluant mutuellement les tendances ou les traits de ce mouvement qui sont la particularité spécifique de telle ou telle période, de telles ou telles conditions de l'activité de la classe ouvrière. Or, la vie réelle, l'histoire réelle *renferment* en elles ces différentes tendances, de même que la vie et le développement dans la nature renferment en eux et l'évolution lente et les bonds rapides, les solutions de continuité». (*Oeuvres complètes, tome 20, page 66, édition russe*).

La philosophie de la spontanéité, la passivité, la surestimation des conditions objectives et l'attente passive jusqu'à ce que tous les facteurs de la révolution soient arrivés à maturité, caractérisent aussi bien les révisionnistes modernes que tous les opportunistes de droite. Non seulement ils ne font rien pour préparer les conditions subjectives, mais par leur trahison ils ont provoqué une grande confusion idéologique et politique. Et même lorsque apparaît une situation révolutionnaire, ils font tout leur possible pour freiner le mouvement révolutionnaire des masses, pour les empêcher de porter le coup décisif aux clas-

ses dominantes. Sous prétexte que les «conditions objectives» ne sont pas réunies et qu'on risque de tomber dans l'aventurisme, ils se conduisent en laquais de la bourgeoisie et s'opposent à toute initiative et à toute activité révolutionnaire des masses pour rapprocher et accélérer la révolution.

Sur cette question aussi, les marxistes-léninistes luttent sur les deux fronts: aussi bien contre les révisionnistes modernes que contre les conceptions des courants «de gauche» qui se distinguent par le fait qu'ils surestiment le rôle de l'«activité subjective» à laquelle ils accordent une valeur absolue dans la transformation de la réalité et nient le rôle des conditions objectives et des possibilités réelles de la situation. Pour les représentants des courants de «gauche», le seul facteur déterminant c'est la volonté d'action des révolutionnaires, leur détermination à se jeter dans la lutte indépendamment des conditions de la situation. Selon eux, même s'il n'existe pas de situation révolutionnaire on peut et on doit la créer artificiellement grâce aux «initiatives actives» d'un groupe combattant composé de quelques hommes armés, courageux et résolus. C'est en quelque sorte la théorie des héros, qui nie le rôle des masses populaires en tant que créatrices de l'histoire. Le révolutionnaire est un homme d'action, il n'attend pas les bras croisés «le grand jour» de la révolution mais travaille sans répit pour la préparer. La direction et les formes de son activité doivent toujours correspondre aux conditions objectives, à la situation réelle. Aucune transformation ne peut être réalisée si elle ne vient pas à point aussi bien par rapport à la réalité objective qu'en ce qui concerne la conscience des masses. Les tâches ne peuvent être accomplies avec succès que si elles répondent aux exigences du développement historique de chaque pays et au niveau de conscience et d'organisation des masses. Autrement l'avant-garde révolutionnaire se coupe des masses et tombe dans l'aventurisme.

Pour cela, il est indispensable que la majorité des ouvriers aient compris la nécessité d'opérer le tournant et qu'ils soient prêts à se lancer dans des actions révolutionnaires, que le parti communiste se soit assuré l'appui de la classe ouvrière et des masses travailleuses, que les autres couches du peuple travaillent, même si elles n'appuient pas directement le parti sur toute la ligne, le soutiennent dans des secteurs particuliers de la lutte. *«Le facteur subjectif, a souligné le camarade Enver Hoxha au VII^e Congrès du P.T.A., ne peut pas être préparé par les seules actions du «foyer» de guerrilla ni seulement par l'agitation et la propagande. Pour cela, comme Lénine et la vie même nous l'enseignent, il est indispensable que les masses se persuadent par leur propre expérience pratique».*

Le mouvement révolutionnaire et le parti

La propagation du spontanéisme en tant qu'idéologie, de l'opportunistisme dans le mouvement ouvrier, est dirigée en premier lieu contre l'idée de la nécessité de la théorie et du parti marxiste-léniniste. Les révisionnistes modernes pro-pagent l'illusion qu'en régime capitaliste, en particulier dans les pays industriels développés, la conscience socialiste naît du mouvement spontané lui-même, que la poussée vers le socialisme naît spontanément du développement des forces productives et du changement du rapport des forces dans le monde au détriment de l'impérialisme et que, dans ces conditions, toutes sortes de partis et d'organisations, depuis les partis libéraux-bourgeois, sociaux-démocrates jusqu'aux fronts de libération nationale et aux syndicats au service de la bourgeoisie, peuvent devenir les porteurs des idéaux du socialisme et les guides de la transformation socialiste de la société. Certains représentants des forces de «gauche», indépendamment de leurs buts subjectifs, préconisent eux aussi la spontanéité. Ils nient la nécessité de la théorie, de la conscience basée sur une étude scientifique, ils s'élèvent contre la thèse de Lénine, suivant laquelle sans théorie révolutionnaire il n'y a pas de mouvement révolutionnaire: ils nient

Le rôle de l'avant-garde armée, de la théorie révolutionnaire du marxisme-léninisme, ils se prononcent contre la nécessité d'élaborer des programmes politiques clairs, une stratégie et une tactique scientifiques, selon eux. L'important c'est de faire la révolution, peu importe si c'est un parti marxiste-léniniste ou une autre force politique qui la guide. Ce sont les révolutionnaires, avec ou sans parti, qui guident les révolutions, affirmant-ils, il n'y a pas d'équation mathématique qui identifie l'avant-garde avec le parti marxiste-léniniste, selon eux la guérilla est le parti à l'état embryonnaire, et l'armée populaire l'embryon du parti, et l'inverse n'est pas vrai. L'expérience démontre, encore de nos jours, le bien-fondé de la conclusion du grand Lénine, à savoir que la valeur absolue donnée au mouvement spontané dans le mouvement révolutionnaire est la source idéologique de l'opportunisme, qu'il soit de droite ou de gauche.

Dans son rapport présenté au VI^e Congrès du Parti, le camarade Enver Hoxha a souligné qu'il a désormais été historiquement prouvé que sans son parti la classe ouvrière, quelles que soient les conditions dans lesquelles elle vit et agit, ne peut acquérir d'elle-même une conscience de classe. Ce qui transforme la classe ouvrière de «classe en soi» en «classe pour soi» c'est le parti. Bien sûr, les conditions objectives ou la lutte révolutionnaire engendrent une certaine conscience révolutionnaire, socialiste, mais cette conscience est à son niveau le plus bas, c'est, comme l'a définie Lénine, une conscience trade-unioniste. La conscience socialiste élevée ne se forme pas spontanément, mais à partir de la science marxiste-léniniste, assimilée tout d'abord par la partie la plus évoluée de la classe ouvrière qui s'organise dans le parti prolétarien pour éduquer ensuite toute la classe dans l'esprit de cette science, en lui expliquant clairement les buts et les objectifs révolutionnaires, en lui montrant la juste voie à suivre pour les atteindre et en guidant l'ensemble de la classe dans sa lutte historique.

Le Parti n'est pas seulement nécessaire pour donner une conscience de classe socialiste à la classe ouvrière et aux masses travailleuses, pour infuser les diverses unités du mouvement spontané des masses et synchroniser leurs actions. C'est à lui que revient le rôle dirigeant dans le mouvement révolutionnaire, il est

l'Etat-Major dirigeant théorique, politique et pratique de la révolution dans tous les domaines, politique, idéologique, économique et militaire. Nier le rôle dirigeant du parti, signifie laisser la classe ouvrière désarmée face à la bourgeoisie et la réaction. L'histoire ne connaît pas d'exemple où la révolution prolétarienne ait triomphé et où l'on ait édifié le socialisme sans parti communiste de la classe ouvrière, sans son rôle dirigeant et à plus forte raison en opposition aux communistes. Il se peut que là où les partis communistes sont faibles ou là où ils ont sombré dans le révisionnisme et le reformisme, d'autres forces politiques prennent en main la direction de la révolution, mais dans ce cas nous avons affaire à des révolutions démocratiques ou de libération nationale qui ne peuvent se convertir en révolutions prolétariennes socialistes que si à leur tête se mettent la classe ouvrière et son parti marxiste-léniniste.

Pour être capable de remplir son rôle d'éducation, d'organisation, de mobilisation et de direction, le Parti ne peut pas être un parti quelconque. Le rôle de l'avant-garde révolutionnaire de la classe ouvrière ne peut être joué que par un parti qui se guide sur la théorie d'avant-garde du prolétariat et qui est édifié sur les principes organisationnels du marxisme-léninisme. Lénine a le mérite historique non seulement d'avoir montré au prolétariat que pour remporter la victoire il lui est indispensable de s'unir sur la base de l'idéologie marxiste et de renforcer cette unité par l'unité matérielle de l'organisation qui soude des millions de travailleurs dans l'armée de la classe ouvrière. (*Oeuvres complètes, vol. 8, page 404*), mais encore d'avoir élaboré les bases organisationnelles de l'édification du parti révolutionnaire de la classe ouvrière.

En paroles, les révisionnistes du type Khrouchtchevien s'en tiennent aux normes et aux principes léninistes de l'édification du parti, mais en fait ils les ont piétinés, ils les ont dépouillés de leur contenu révolutionnaire, ils les ont abâtardis et en ont fait des normes révisionnistes servant leurs buts contre-révolutionnaires. Sous les slogans anti-marxistes du «parti du peuple tout entier», ou du «parti de masse», ils ont liquidé le caractère de classe des partis prolétariens, ils ont ouvert les portes à

tous les opportunistes, aux carriéristes et aux intellectuels bourgeois et ont supprimé la distinction entre le parti, la classe ouvrière et les masses.

Les partis révisionnistes, en tant que partis visant à des réformes sociales à l'intérieur du régime capitaliste, sont organisés de telle sorte qu'ils ne peuvent exister et agir que dans le cadre de la légalité bourgeoise. Comme Kautsky et consorts, les révisionnistes modernes ne peuvent concevoir le parti que sous la forme d'un parti légal. Même les partis révisionnistes qui dans certains pays sont encore clandestins pour des raisons historiques, essayent par tous les moyens de se faire accepter dans le cadre de la légalité bourgeoise et de faire cause commune avec la bourgeoisie.

En opposition avec ces pratiques, Lénine a souligné qu'un parti ouvrier, digne de ce nom, c'est celui qui en cas de besoin est capable de passer à la clandestinité, de combiner le travail légal avec l'activité clandestine. Si l'on ne complète pas l'organisation de l'activité légale par la création de bases clandestines, par l'organisation et l'activité clandestines, on ne peut pas accomplir un travail vraiment révolutionnaire, on ne peut pas préparer la classe ouvrière et les masses travailleuses à la révolution et à la dictature du prolétariat.

Le libéralisme et le légalisme sont deux des sources organisationnelles les plus importantes de la dégénérescence révisionniste et deux traits fondamentaux des partis révisionnistes. Ils ont pour origine la ligne, la stratégie et la tactique révisionnistes de «la voie pacifique». Lorsqu'on s'éloigne des principes idéologiques du marxisme-léninisme, on en arrive inévitablement à s'éloigner des principes organisationnels de l'édification du parti marxiste-léniniste. L'expérience a prouvé que les partis qui glissent vers le libéralisme et le légalisme ou bien dégèrent en partis de type social-démocrate, ce qui s'est produit pour les partis révisionnistes actuels, ou bien sont conduits à des désillusions terribles qui font un très grand tort au mouvement révolutionnaire, comme ce fut le cas du parti communiste d'Indonésie.

En Italie, en France et ailleurs, certains révisionnistes modernes vont encore plus loin. Ils s'efforcent de prouver que les normes et les principes léninistes sur l'édification du parti ont désormais perdu

leur valeur, qu'ils ne peuvent en avoir une que pour les pays arriérés mais que dans les pays capitalistes développés et dans les pays socialistes ils doivent être remplacés par de nouvelles normes et principes. Ils déclarent ouvertement qu'il ne s'agit pas de «quelques corrections partielles à apporter au modèle léniniste du parti, mais d'une transformation radicale de tout le modèle», qu'il «faut revoir entièrement le problème et établir un nouveau système de principes organisationnels».

Ils s'en prennent en particulier au centralisme démocratique, principe fondamental de l'édification du parti, dans lequel ils voient la source de tous les maux du bureaucratisme et de la dégénérescence du parti. Ils sont pour un parti privé d'orientation, sans discipline et sans unité de pensée ni d'action, pour la liberté complète des fractions et des lignes opposées, ils conçoivent le parti comme un club où l'on discute, et y voient le comble de la démocratie.

Le centralisme et la démocratie sont deux principes qui forment une seule unité. C'est sur la base de ces deux principes que se trempe l'unité de pensée et d'action du parti et que celui-ci peut remplir son rôle dirigeant dans toute l'activité révolutionnaire. Sans la démocratie, le centralisme se transforme en un centralisme bureaucratique qui place la direction au-dessus du parti et de la classe ouvrière et contre eux, tandis que la démocratie sans centralisme aboutit à la désorientation, à l'anarchie et à la confusion. Le mal ne réside pas en soi dans le principe du centralisme démocratique mais dans le fait d'opposer le centralisme à la démocratie. Dans la pra-

tique apparaissent des contradictions entre ces deux aspects. Toute la question est de les surmonter et d'appliquer le principe du centralisme démocratique en fonction des conditions dans lesquelles agit le parti: clandestin, légal ou semi-légal, sous le capitalisme ou sous le socialisme, suivant les étapes du développement de la révolution et du parti lui-même. La manière de réaliser et de combiner le centralisme et la démocratie diffèrent, et il ne peut en être autrement, mais le principe du centralisme démocratique demeure toujours un principe de base intangible de l'édification du parti révolutionnaire de la classe ouvrière.

Maintenant que les partis révisionnistes se sont définitivement éloignés des positions du marxisme-léninisme dans tous les domaines, idéologique et politique, économique et militaire, culturel et organisationnel, les porteurs de l'idéologie prolétarienne, de la révolution et du socialisme sont les partis marxistes-léninistes. Quoique ces partis soient de création récente dans bon nombre de pays, ils n'en sont pas moins d'authentiques partis révolutionnaires qui se sont fixés pour tâche d'accomplir la mission historique de la classe ouvrière. En suivant une stratégie et une tactique correctes, en se liant étroitement aux masses du peuple et en renforçant l'unité de pensée et d'action de leurs rangs dans la lutte contre toute influence opportuniste, de droite ou de gauche, ils répondront à coup sûr à l'exigence historique de l'heure: la création du facteur subjectif, indispensable pour la transformation révolutionnaire de la réalité objective.

La section de retroidissement
de l'usine de superphosphates
de la jeune cité industrielle de Lac